L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 17 OCTOBRE 1880.

SARAH BERNHARDT
A TOULOUSE.

Il m'a été donné de voir Sarah de près dans trois occasions seulement, et pourtant voilà bien des années déjà que nous étions à Paris, ignorés encore, vivant des mêmes émotions, luttant sans cesse et cherchant tous deux, chacun de notre côté, *à faire un peu parler de nous!*

Ce fut lorsque Sarah eut débuté à l'Odéon, qu'elle devint *quelqu'un.* Sa réputation croissante en avait déjà fait une personnalité, qui ne devait que grandir. Une création heureuse, un rôle demandant ces inflexions, ces caresses vocales, qu'elle possède au suprême degré, la mettait en pleine lumière. Cette occasion ne se fit pas attendre, et, dans le petit chanteur du *Passant*, ce délicieux poëme de Coppée, elle réalisa le type idéal et charmant que Dubois avait déjà si heureusement poétisé, dans son adorable statuette du *Chanteur Florentin!*

Un matin, je lus dans les journaux, qui commençaient déjà à beaucoup s'occuper de celle qu'on a nommée longtemps *la capricieuse artiste*, et qu'on n'appellera plus que *la grande artiste*, j'appris, dis-je, que son appartement venait d'être entièrement détruit par un incendie. C'est grâce à ce fâcheux *incident*, que j'eus la bonne fortune de la voir de près, pour la première fois. A quelques jours de là, elle me fit l'honneur de venir chez moi, et me demanda de chanter à une grande représentation, organisée par elle au théâtre de l'Odéon. J'ignore si le résultat de la recette put couvrir les pertes subies dans le désastre, mais je me souviens encore que la salle regorgeait de monde et que le public, qui suivait partout Sarah Bernhardt avec un véritable intérêt, lui donna ce soir-là en applaudissements de quoi se payer un palais!

Notre seconde entrevue eut lieu à Monte-Carlo, à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle salle de spectacle. L'artiste, complétement arrivée à la suite de ses belles créations, dont les journaux avaient constaté tous les succès, était alors sociétaire de la Comédie Française. Sa nature absorbante et inquiète ne se contentait plus des succès de la rampe; les diverses chroniques, toujours à la recherche des personnalités intéressantes, nous ont souvent entretenus de ses faits et gestes, dans son célèbre atelier, rendez-vous d'artistes amis, où elle quittait tour à tour l'ébauchoir pour les pinceaux, avec des tâtonnements sans nombre et une énergie peu commune chez une aussi frêle personne.

Ses œuvres, très entourées et très commentées au Salon, prouvent, à coup sûr, une force de volonté inouie, et si quelques défaillances se sont glissées dans cet immense travail accompli, l'horreur du vulgaire et une certaine habileté dans le *faire*, donnent à cette intéressante figure la personnalité la plus curieuse; la plus sympathique et aussi la moins banale qui se puisse voir.

On jouait le *Passant* ce soir là à Monte-Carlo. Je vis venir à moi le petit Florentin nerveux, fébrile, ses longs cheveux cendrés tombant sur ses épaules et coupés droits au front.—Mais, qu'avez-vous donc? lui dis je? N'êtes-vous pas assurée du triomphe, dans ce rôle qui fût l'un de vos premiers succès?—Que m'importe ce rôle! Que me font les succès! C'est ma caisse qui me trouble ainsi, ma caisse qui n'est pas arrivée! ma caisse qui n'arrive pas! Je suis déshonorée, perdue.—Mais quelle caisse?—Eh! pardieu, celle qui renfermait ma statue, ma chère statue, fruit de mes dernières veilles, et qui devait être placée sous le portique du théâtre. Sa niche est vide—et celle que me fait la Compagnie Paris-Lyon-Mediterranée, mauvaise, et sur ce vilain jeu de mots, elle ajouta, de sa voix d'or: "Ah! mon cher Capoul, que vous seriez aimable de chanter pour moi les couplets dans la coulisse: "*Mignonne voici l'avril*," vous savez? Jamais je n'en *accoucherai* dans l'état ou je suis!—Mais à peine le petit Zanetto fut il en scène, qu'il oublia sa chère statue, et que, rentré dans la coulisse, il fredonna, pas trop mal, ma foi! le couplet en question, qui ne laissait pas cependant que de l'inquiéter un tantinet!

La voici à Toulouse, faisant le rude apprentissage d'une tournée en province, avant de s'embarquer pour ce lointain voyage d'Amérique.

Comme tous ceux qui s'intéressent à l'art ou à un événement quelconque (et c'en est un véritable que son arrivée dans nos murs), je suis venu *à la ville*, quittant avec tous, moissons et vendanges, pour recevoir l'astre errant!

En tous lieux, dans les cafés, sur les promenades, dans les églises même, où les jeunes filles rêvent des toilettes de Sarah Bernhardt, entre deux versets de leur missel, il n'est question que d'elle!

Je la retrouve aujourd'hui, pour la troisième fois, à peine remise des fatigues d'un long voyage, et malgré tout, vive, rieuse, enthousiaste.

—Comme c'est gai, le Midi! Quels tons! quelle lumière! me dit-elle de sa voix pénétrante et sonore.

En ce moment, un rayon de soleil envoyait d'aplomb, par la fenêtre de son appartement, véritable nid de verdure et de fleurs, une traînée d'or éclairant de reflets étranges ses grands yeux bleus piqués dans cette tête de sphinx, charmante et profonde dans sa mobilité même!

Je quittais à peine son hôtel que, me retournant, je la vis mélancoliquement accoudée à sa fenêtre, suivant de l'œil des hirondelles, qui voletaient sans cesse vers elle, effleurant presque du bout de leurs ailes sa jolie tête blonde, comme pour lui souhaiter la bienvenue parmi nous!

L'aspect intérieur des salles de Paris n'a aucune espèce d'analogie avec ce qui se voit ou s'entend dans les salles de province, principalement de Toulouse. Chez vous, un silence absolu, jusqu'au dernier quart d'heure qui précède le lever du rideau; ici un tumulte indescriptible, dès l'ouverture des portes, un envahissement général, surtout aux petites places.

Au moment de notre arrivée dans la salle absolument comble, le coup d'œil est charmant. Nos piquantes grisettes étagées aux galeries supérieures, comme les petites fleurs sauvages sur la crête des murs, nous semblent particulièrement impatientes; le parterre et le paradis sont moins bruyants qu'à l'ordinaire.

Cependant les cris réitérés de: *Face au parterre! Face au parterre!* se font entendre à l'adresse d'un monsieur placé au balcon, qui vient de se lever, tournant forcément le dos, pour se livrer à la distraction bien naturelle de faire *son tour de lorgnette* dans la salle!

Une loge s'ouvre-t-elle, ce sont des *oh!* des *ah!* diversement cadencés, qui font rougir les timides jeunes personnes, visiblement gênées par cet accueil aussi bruyant qu'intempestif.

—Demandez le *Programme de la soirée*, le *Portrait de Mlle Sarah Bernhardt dans son atelier*, le *Frétilleur*, la *Dépêche*, le *Petit Toulousain*, le *Républicain du Sud-Ouest*, les *Nouvelles* (je vous fais grâce des autres!) glapit sans cesse un tout petit bonhomme, avec cet accent que vous savez, se faufilant partout, vous écrasant les pieds et qu'on retrouve aux galeries, avant même qu'on ait eu le temps de dire Aïe!!

Les autorités de la ville, sont là, face à face aux avant-scènes, se regardant sans rire, à l'encontre des augures antiques!

Des buées de chaleurs se répandent dans la salle, ternissant l'éclat des lumières.

Dans les loges, les dames agitent fiévreusement leurs éventails, ces noirs ou roses papillons de nuit, qui semblent revenir toujours sur la même fleur!

Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel frissonnent au duvet des plumes des belles-petites disséminées dans les fauteuils d'orchestre; çà et là, les nombreux uniformes d'officiers donnent une note claire et brillante sur ce fond étrangement bigarré de couleurs diverses, et un joyeux cliquetis de sabres se mêle à cette rumeur bruyante et confuse d'une salle absolument bondée.

Enfin, Sarah paraît en scène; un murmure sympathique l'accueille, suivi d'applaudissements longtemps réitérés. Adrienne Lecouvreur salue alors avec un balancement de corps, qui n'est pas sans grâce, et fait vivement des yeux le tour de son public; tous ses costumes sont des merveilles d'arrangement; le premier, à l'orientale, le plus difficile à composer, véritable fouillis d'étoffes légères, où dominent les verts et les rouges discrètement lamés d'or, est particulièrement réussi; la ceinture notamment, dont les fermoirs de vieil argent mat tombent un peu au-dessous de la taille, selon la coutume des femmes turques, est d'un charmant effet et décèle chez la grande comédienne un souci artistique dans les moindres détails.

On est resté sous le charme de sa voix enchanteresse poussant tour à tour des rugissements de lionne blessée, ou murmurant à peine la douloureuse plainte des tourterelles amoureuses!

L'accueil qu'on lui a fait à la seconde soirée, a peut-être encore été plus chaleureux que celui qu'elle avait reçu la veille. C'est qu'aussi, elle paraissait dans *Froufrou*, cette admirable comédie, toujours jeune, intéressante, humaine, comme au soir de la première. Sarah Bernhardt y est est admirable d'un bout à l'autre, et peut compter ce rôle comme un de ses plus légitimes succès. Faire une comparaison avec la pauvre et toujours regrettée créatrice de *Froufrou* serait une injustice aussi grande pour l'une que pour l'autre. Bref, le succès a été unanime, éclatant, embaumé par une véritable pluie de fleurs qui tombait encore, quand l'aimable artiste est venue pour la dernière fois saluer le public.

VICTOR CAPOUL.

Une lecture à l'Opéra.

On avait hermétiquement fermé toutes les portes et toutes les issues étaient sévèrement gardées hier dans l'après-midi, à l'Opéra. M. Vaucorbeil s'était déclaré invisible pour tous et pour toutes. Enfermé dans son cabinet, en compagnie de M. Mayer, régisseur général de la scène, de M. Allès, chef d'orchestre et de M. Salomon, accompagnateur, il attendait.

Quelques minutes avant une heure et demie, le fidèle Louis introduisit successivement cinq nouveaux personnages: MM. Lassalle, Melchissedec, Sellier, Mmes Krauss et Daram. Puis deux hommes graves portant chacun un manuscrit sous le bras, parurent à leur tour.

M. Vaucorbeil se leva, et alla au devant d'eux.

—Bonjour, mon cher Gounod, bonjour, mon cher d'Ennery, dit il joyeusement.

Les salutations terminées, tout le monde s'assit, selon sa fantaisie. Seul, M. d'Ennery resta debout.

Un grand silence s'était fait parmi les assistants. M. d'Ennery déplia lentement le premier cahier du manuscrit à couverture bleue qu'il avait apporté, et lut:

LE TRIBUT DE ZAMORA

Opéra en quatre actes

C'est en effet pour entendre la lecture de ce nouvel opéra—dont le livret est de d'Ennery, et la musique de Gounod—que les onze personnes que nous avons nommées tout à l'heure étaient réunies.

On sait que M. d'Ennery lit d'une façon merveilleuse. Hier, il a lu plus merveilleusement encore que d'habitude, aussi son succès a-t-il été grand. La seule lecture du drame touchant que l'Opéra va bientôt mettre en répétition, a produit un immense effet sur l'auditoire choisi qui avait été convoqué pour l'entendre. Mmes Krauss et Daram pleuraient et c'est avec de vraies larmes dans la voix, qu'elles ont félicité l'auteur.

Il nous serait facile de nous livrer ici à toute une série d'indiscrétions sur le sujet et sur l'intrigue du *Tribut de Zamora*; nous nous bornerons toutefois, pour ne pas déflorer trop tôt l'œuvre nouvelle de MM. d'Ennery et Gounod, à quelques indications de détail.

La pièce comprend sept personnages importants, dont cinq seulement sont distribués jusqu'à présent:

Ramire II roi d'Oviédo....	MM
Ben Saïd, ambassadeur du Calife de Cordoue	Lassalle
Hadjar Ben Saïd, son frère	Melchissedec
Manuel Diaz, soldat espagnol	Sellier
Xaïma fiancée de Manuel	Mmes Daram
Hermosa, mère de Xaïma	Krauss
Iglesia jeune orpheline...	

Il reste à distribuer, comme on voit, le rôle de Ramire II et celui de la jeune Iglesia.

Ajoutons qu'il y a dans le *Tribut de Zamora* un grand divertissement et un grand ballet.

Il était un peu plus de deux heures quand M. d'Ennery a terminé sa lecture. Artistes, directeur, tout le monde était enchanté; mais on ne connaissait encore que le poëme.

M. Lassalle, placé à côté de Gounod, se risqua le premier à lui demander de vouloir bien faire entendre quelques fragments de sa musique. Mmes Krauss et Daram joignirent leurs instances à celles de leur camarades.

—Je suis bien fatigué, répondit Gounod.—En effet, il pouvait à peine parler—patientez une quinzaine de jours, j'ai besoin d'aller me reposer un peu en Normandie; mais, à mon retour, je vous promets....

Et, tout en s'excusant, Gounod laissait machinalement aller ses doigts sur le piano devant lequel il était assis.

—N'est-ce pas la sérénade du premier acte que vous jouez là? interrompit tout à coup M. Vaucorbeil.

—Oui, répondit Gounod.

—C'est charmant! c'est adorable! firent en chœur tous les artistes.

—Jouez-nous seulement cette sérénade, insinua adroitement M. Vaucorbeil.

—Soit, mais rien de plus, je suis abominablement fatigué.

—Rien de plus, c'est convenu.

Cette sérénade que chantera le ténor Sellier et à laquelle Xaïma (Daram) répond par intervalles, M. Gounod commença par la jouer simplement au piano; puis, emporté par sa nature, il en fredonna quelques paroles et à la fin il la chantait à pleine voix.

La sérénade terminée, Gounod tourna machinalement quelques pages de sa partition. Tout le monde se taisait, attendant. Le compositeur joua et chanta alors, coup sur coup deux airs de Ben Saïd (Lassalle), un air de cloches qui est une véritable merveille de mélodie et que des applaudissements frénétiques interrompirent à plusieurs reprises; puis un chant national, espèce de *Marseillaise* orientale et une cavatine de Xaïma.

—Voilà pour le premier acte, dit tranquillement Gounod.

Et sans plus penser à la fatigue dont il se plaignait tout à l'heure, il passa au second, dont il chanta une superbe marche nationale, et deux [illegible] touchants de Hermosa (Mlle Krauss).

Le troisième acte vint ensuite. Gounod chanta successivement des couplets de Ben Saïd, un cantabile d'Hermosa et une grande scène finale entre Hermosa et Xaïma.

Restait le quatrième et dernier acte. Mais Gounod était lancé et il le joua et le chanta en entier, depuis une adorable romance d'Hermosa, Manoel et Xaïma, une romance en deux couplets de Ben Saïd, jusqu'au grand et splendide cantabile d'Hermosa qui revient deux fois dans l'acte.

A ce moment, tous les assistants avaient quitté leur place et entouraient Gounod. C'était à qui l'acclamerait, lui serrerait les mains, l'embrasserait. On n'entendait que les exclamations: "Très beau! superbe! admirable!"

Il était cinq heures du soir, il y avait juste trois heures que Gounod—si fatigué en arrivant—avait commencé à chanter.

Nous ne saurions trop le répéter, d'ailleurs, l'effet produit par la nouvelle partition de l'auteur de tant de chefs-d'œuvre a été immense. A diverses reprises, et entraînés eux-mêmes par la voix chaude et sympathique du maître, les artistes se sont mis à chanter avec lui, suivant des yeux la partition. Le dernier acte presque tout entier a été exécuté de la sorte, chacun des artistes présents jouant et chantant son personnage.

On ne s'est séparé qu'à cinq heures et demie, enchantés les uns des autres. En serrant une dernière fois la main du compositeur, tous les artistes se sont engagés à apprendre promptement leur rôle.

Ce premier triomphe de Gounod est de bon augure pour le succès définitif de l'œuvre devant le public.

JEHAN VALTER.

A la porte du magasin, madame, de la meilleure foi du monde, a bien promis d'être raisonnable.

Rien qu'une robe, une petite robe, une robe de quatre sous, et encore!..

Mais elle a compté, la pauvre créature, sans l'adresse du commis dont elle devient la proie.

Il la tient! la magnétise! la fascine!

Elle se sent entraînée par les séductions de ces soieries que l'infatigable bras de son tentateur lui met devant les yeux.

—Envoie-le donc au diable! lui souffle le mari.

Oh! elle ne peut pourtant pas s'irriter contre la complaisance de ce brave jeune homme, qui va toujours étalant, dépliant, dépaquetant, et tout cela.... seulement pour montrer à madame.

Elle ne voulait qu'une robe, et il y a eu trois dessins entre lesquels la pauvrette ne peut se décider.

Elle tourne, tâte hésite.

Un mot du commis la guiderait dans ses choix; mais ce n'est plus un homme, c'est une tanche: il est devenu tout à coup muet, pour ne pas influencer madame, dont il a hautement proclamé le bon goût.

Il la laisse palpiter et souffrir devant ces trois étoffes offertes à son choix.

Il est trop sûr du dénouement inévitable pour daigner le précipiter.

Et le mari, pendant ce temps-là?

Ah! lui, il mâche du poivre!

Il piétine d'impatience et n'ose morigéner à cause de la foule qui encombre le magasin.

Deux fois il a murmuré:

—Prends donc plutôt un édredon qui nous sera utile à tous deux.

Le poignet lui démange.

Il a des envies d'enlever tout à la fois, la femme et la chaise sur laquelle l'indécision la tient clouée.

Enfin, comme il y a du monde qui semble avoir établi des paris sur son plus ou moins de générosité, il s'exécute la rage au cœur et le sourire aux lèvres,—il accorde les trois robes.

Il n'a pas encore fermé la bouche que les étoffes sont déjà empaquetées et ficelées.

Ouf! Il se croit quitte!

Mais aussitôt, le commis, le muet de tout à l'heure, lâche cette phrase:

—Et avec cela, madame?

Nous avons des ci... nous avons des cela

Alors, de la part du mari, ce sont des: Hum! des: Viens tu ma bonne?.. et des: L'heure nous presse.

Un vrai trouble fête, quoi!

Le brave père Jouhaud, qui vient de perdre la raison après avoir écrit près de douze cents pièces de théâtre (on perdrait la tête à moins), fit longtemps la joie des loustics.

Le dialogue de ses comédies était d'un bout à l'autre, d'une gaieté inconsciente à faire pâmer les carpes qui sont, comme on sait, les plus graves des poissons.

Exemple:

Deux gentilshommes Louis XIII sont attablés au "cabaret."

La marquis (faisant mine de se fouiller).—Garçon!....

Le vicomte (l'arrêtant d'un geste plein de noblesse)—Permettez, marquis, c'est moi qui offre!

Le poète X... croit être l'émule de Juvénal, quand il n'est que le rival des mirlitons.

Soporifiques, les satires qu'il vient de publier.

—Pauvre garçon! disait hier un confrère, il s'est trompé: il a fait son sinapisme avec de la graine de lin.

Battre des blancs d'œuf et en frotter la chevelure de façon à ce que celle ci soit bien humectée.

On lave alors à l'eau froide et on opère ensuite une friction avec du rhum mêlé d'eau de roses.

Cette lotion donne aux cheveux un très beau lustre.

—C'était dans une réunion d'intimes, deux ou trois dames causaient entre elles de ces milles incommodités qu'on éprouve dans la vie.

Quelques messieurs non loin de là parlaient de poésie et l'un d'eux plaisantait à ce sujet.

—Je n'ai jamais fait qu'un seul vers de ma vie, et encore il avait treize pieds.

—Treize pieds? s'écria l'une des dames qui n'était point à la conversation des messieurs, étant toute à la sienne, c'était "le ver solitaire"—Ah! vous deviez bien souffrir, monsieur?

Chacun éclata de rire, et la dame rougit jusqu'aux oreilles, en voyant qu'elle venait de commettre une bévue.

—Vous avez raison, madame, dit alors le monsieur, c'était un "vers solitaire"; seulement, il ne m'a pas fait tant de mal que vous le croyez, celui-là était inoffensif.

M. Alexandre Dumas n'a pas prévu cette difficulté du vote par les femmes:

Un homme demandant, dans une réunion électorale:

—Pour qui vote-t-on, Mesdames?

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi 13 octobre

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 20 octobre.

ST-LAURENT, Santelli, mercredi, 27 octobre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..........$100

Cabines à l'arrière du salon des premières $ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin. literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent, Gallier Court. lettre H, Nouvelle-Orléans.

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.

A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marseil le à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Hâvre.

Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 16 de chaque mois.

Ces steamers ne prennent que des passagers d'entrepont.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent, Gallier Court lettre H, Nouvelle-Orléans.

1er Oct—

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

De Brême. De la Nlle Orléan

America, via Galveston.... 3 Sept. 17 oct. dir pr. Brême.

Nurnberg . 20 oct.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:

Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre....$35 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M J Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

Brême à Galveston..............$42 00

Do à Indianola..................45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la date des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans

Pour plus de détails, s'adresser à

F. STOCKMEYER & CO. Agents.

12 juin— No. 45 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE

Le rapide steamer en fer de première classe

Portant la malle des Etats-Unis.

E. B. WARD, JR

Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus MARDI, 19 octobre 1880, à 8 heures du matin, et ensuite régulièrement tous les seize jours de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.

23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même route. 2 mars—80—1an

LIGNE DE CROMWELL POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 20 octobre, à 8 h. du matin

Cette ligne se compose des steamers suivants:—

KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

KNICKERBOCKER

Capt F. KEMBLE.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse. ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P cent.

Passage Cabine................$40

Entrepont......................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON

4 mai—1an Rue Carondelet No 41

THE CROMWELL LINE FOR NEW YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY Oct. 20 at - A.M

This line is composed of the following steamships:—

KNICKERBOCKER HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS

The steamship

KNICKERBOCKER,

Capt F. Kemble,

will leave her wharf foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT

Cabin passage...........$40

Steerage.................20

Freight for Liverpool Bremen and Havre taken by this line and through bills of lading given for the same

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON

4 mai—1an 41 Carondelet street.

URSIN DELLANDE,

FABRIQUE DE CIGARES, 434....RUE ST-CLAUDE...434

Entre St Antoine et Bagatelle.

Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock, environ 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de clientes à $16 le millier et au dessus. 28 avril—6m—DMarJ

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen! ne, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Peres N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables Cabinet No 6 rue Sud Remparts, près la rue du Canal Nlle-Orléans 16sept80—1an

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les bons des d'Etat à un escompte libéral. Il se charge de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines

JOHN T. DUFOUR

Passage de la Bourse

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.

"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR, PROCÉDÉ NATUREL "SPÉCIALTY" EGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT. VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPÉ FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.

ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,

CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.

—MARCHAND DE—

Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce

FABRIQUE ET MAGASIN, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.

18mai—1an—D.MaJ (V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier. Nlle-Orléans.

L'ANCIENNE MAISON FRANÇAISE

C. JAUBERT & CO.,

20 & 22 RUE CHARTRES, PRÈS CANAL,

OFFRE en ce moment à ses clients et amis le plus bel assortiment de MARCHANDISES SÈCHES en tous genres qu'il y ait dans la métropole du Sud. Comme qualité et prix elle défie toute concurrence. Un escompte libéral sera accordé aux acheteurs pour du comptant.

Les ordres de la campagne seront promptement et convenablement exécutés.

C. JAUBERT & CO.,

MARCHANDS EN GROS DE MARCHANDISES SÈCHES,

19 sept—1m 20 et 22 RUE CHARTRES.

PHARMACIE DUCONGE.

20 —RUE DE CHARTRES— 20

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement en un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willson's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

AVIS SPECIAL.
Réduction de Prix!!

Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.

Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons avec beaucoup de succès.

La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.

Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournissant ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.

Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.

Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sort mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY

—AND—

LUMBER YARD.

BUREAUX:

Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,

P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.

23juillet—1an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue de Chartres et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.

17 mai 80.—1 an.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.)

67 et 69, Rue du Camp,

NOUVELLE ORLEANS.

Organisée en 1849 - Réorganisée en 1880.

CAPITAL EN ARGENT $400,000

Sollicite des

Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine

W R LYMAN.................Président.

S. B NEWMAN..............Vice-Président.

CHAS E RICE...............Secrétaire.

Directeurs:

Samuel B. Newman, Joseph Bowling, S. Hernsheim, Geo. W. Sentell, P. E. Mortimer, Reuben G. Bush, Edward Nalle, W. W. Swain, A. H Sieward, C. Marlboot, Charles H Dols.., Wm. A. Phelps, Ferd. Marks, John Brunaso, E R Adams, Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, Edward J. Gay, Alf. Moulton, Wm. B. Conger, John M. Parker, George Martin, Harry L. Finch, J J Reiss, Lucien Deléry, Louis Prados, Charles Newman, S. C. Coulon, John Calder, Wm E Lyman.

27juin—1an V..

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DES—

Factors & Traders,

37... RUE CARONDELET... 37

Capital Payé.... $1,000,000

ED. A. PALFREY.......Président.

JOHN CHAFFE.......Vice-président.

THOS. F. WALKER......Secrétaire.

Polices d'assurances contre les risques d'incendie, de rivière et de marine, émises aux taux du tarif le plus réduit.

—DIRECTEURS—

John I. Noble, John Chaffe, Richard Milliken, J. I. Warren, Sam'l Friedlander, R. M. Walmsley, A. H. May, L. Lytt Lyon, Samuel H. Boyd, B. F. Eshleman, Chas. Chaffe, W. J. Behan, L. C. Jurey, Wm Hartwell, C. J. Leeds, A. P. Janin, A. M. Bickham, Henry Abraham, Louis Bush, A. Brittin, G. W. Sentell, Wm. Cunningham, Jno I. Adams, R. T. Buckner.

5 sept—6m

ANT. CARRIERE. E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Sept—1m DMarJ

Mechanics' and Traders' Insurance Company.

No 14 rue Carondelet.

ONZIÈME EXPOSÉ ANNUEL.

CONFORMÉMENT à l'article 12 de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année échue le 31 août 1880.

Primes de feu.......	$131 118 70	
Primes de rivières	63,026 86	
Primes maritimes	10 191 18	
Primes non acquises, 31 août 1879	50 000 00	
		$254 336 74
A déduire,		
Primes non acquises, le 31 août 1880.....	50,000 00	
Primes remboursées	3,142 40	
		$ 53 142 40
Primes nettes acquises		$201,194 34
Moins		
Pertes d'incendies ...	$ 32 157 52	
Pertes de rivières	20,004 29	
Pertes maritimes.......	3,060 33	
Pertes non fixées	13,000 00	
Taxes et licences	3 185 00	
Réassurances	27,816 27	
Rétaction	16,607 74	
Profits et pertes......	25 190 71	
	$141,051 66	
A déduire intérêt, moins les dépenses.	10,231 64	
		130,820 02
Profits nets............		$ 70,374 32

ACTIF.

Billets à recevoir	$341,817 37
Argent en caisse	32,494 95
Actions de banques autres actions et bons	127,370 00
Propriétés foncières..................	29,600 00
Harbor Protection Company	1,600 00
Primes en voie de collection	24,004 98
	$556,887 30

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

LLOYD COLEMAN, Président.

GEO. H FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nlle-Orléans.

Fait et signé sous serment devant moi, notaire, ce 29e jour de septembre 1880

CHAS. G. Andry, notaire.

Le Conseil de direction, à sa réunion annuelle, tenue le 23 courant, a résolu de déclarer

10 pour cent d'intérêts sur le capital,

20 pour cent de dividende sur les primes participantes,

payable à partir de LUNDI, 4 octobre 1880.

DIRECTEURS.

Hu. Allison, J. A Braselman, J. D. B itten, Sam. Boyd, T. J. Carver, J. D. Cobb, H. D. Coleman, J. M. Frankenbush, Ben. Gerson, P. G. Gilbert, J. D Hill, Chas. Holloway, Raoul Jumonville, I. L. Lyons, R. L. Moore, H. J. Mullan, Ed. Nalle, F. J. Odendahl, D. L. Ranlett, G. W. Sentell, Alex. Sh'enker, S. K. Russ, W. B. Thompson, J. M. Walsh, M. Well, T. S. Waterman, Fred'k Wing, C. W. Wood, B. J. West, Lloyd R. Coleman.

Sept—1m DMarJ

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.

On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.

11 sept—

Têche et Atchafalaya.

Pour le Têche et l'Atchafalaya.

Départ, SAMEDI 16 oct à 5 P. M.

Pour St-Martinville, New Iberia, Jeannerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya, le Steamer

BERTHA

P. E. BURKE Capt.

L. B. TARLETON, Commis,

partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. E. CARLIN, 32 Gravier

BRITTON & EPPLER, 132 Gravier.

GEO. D. HITE, 140 rue Gravier.

6juin—3m

Trois fois par semaine pour Bas Terrebonne, P. O.

Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.

Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville et tous les débarcadères de la côte.

Le bateau à passagers A1,

BELLE,

T. J. PAPINEAU, capitaine

J. C. BERGERON, commis, partira comme ci dessus. De retour il descendra la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. HENO. No 20, rue Conti.

23 sept—

Pour le bas de la côte.

Le steamer SUNBEAM,

JNO A BIRTRY capitaine

C. C. LEWIS commis, étant spécialement construit pour ce genre d'affaires et ayant des aménagements supérieurs pour passagers, partira jusqu'à nouvel ordre à 10 heures du matin comme suit

Le LUNDI, pour Port Eads et débarcadères.

Le MERCREDI, pour la station de la Quarantaine

Le VENDREDI, pour Port Eads et débarcadères intermédiaires.

Le fret sera reçu tous les jours au pied de la rue St-Louis et les taux de passage et de fret seront aussi bas que ceux de tout autre bateau.

15 oct—

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.

Le magnifique bateau à vapeur

HEROINE

John Boardman, maître, John T Hall, commis.

Part du Nouveau Lac.

	Convois A.M.	P.M.
Mardi, à l'arrivée du..........	8	
Jeudi	8	
Samedi........................	8	

DE RETOUR.

Il part de Ocean Springs.

Lundi...........................	5 30
Mercredi.......................	5 30
Vendredi.......................	5 30

Si le vent et le temps le permettent

Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi; valables pour le voyage de retour le lundi suivant.

Le fret est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.

W. G. COYLE Agent.

23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.

Le steamer de la malle des Etats Unis le

NEW CAMELIA,

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant le 1er Mai 1880.

	Convoi P. M.	A. M.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.		
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg		
Madisonville et Old Landing.	1	
Les mardis vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville	4	
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing		
Excursions.		
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing		8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing		8
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville		8
Les dimanches pour Madisonville directement		8
Retours.		
Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis		5
Le mercredi à		4:30
De Old Landing les mardis et vendredis		6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing	3	

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.

Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.

Fret reçu journellement au pont de Magnolia, rue Dalord, nouveau Bassin.

Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.

Prix du passage...................$0 50

Pendant la semaine.

Prix d'excursions, aller et retour.........$0 50

Enfants moitié prix.

W. G. COYLE, Agent.

29 avril— Rue Carondelet No 33.

S.N. PIKE'S *Magnolia* WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros ou les liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc—

CHEMINS DE FER

Ligne directe de la Nouvelle-Orléans à Houston

Par la voie du

CHEMIN DE FER M. L. & T.

DES trains dits "Connection trains," partiront tous les jours, à midi, de l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, sur la Levée, et arriveront à Houston, le lendemain à six heures du matin. Les trains partant de Houston tous les jours, également, arriveront le lendemain matin à la Nouvelle-Orléans. Il y aura des chars-dortoirs à tous les trains.

Prix du passage de la Nouvelle-Orléans à Houston pour un temps illimité $18, pour un temps limité $14 50. Prix du passage aller et retour et billet accordant dix jours de délai $25. Des billets seront vendus aux émigrants à des prix spéciaux en s'adressant au bureau de l'agent général du département des billets.

Pour de plus amples renseignements au sujet des taux du transport du fret ou du passage, s'adresser à

C. A. WHITNEY & Co.

Coin des rues Magasins et Natchez,

5 sept—

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

A partir du 4 Juillet 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit.

DEPART	ARRIVÉE
Express No 1 7 45 A M	Malle No 2 7 15 A. M.
Malle No 3 ... 4.30 P M	Express No 4 11 A. M.
Mixed No 9 1 30 P. M	Mixed No 10 8 15 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4 45 P. M.

Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7 45 A. M. et pour le retour part de McComb City à 3 45 P. M. et arrive à la Nouvelle Orléans à 9 40 P. M.

DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS ET LOUISVILLE

Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST

Wagons munis de fauteuils inclinés pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga sans changement

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

J. W. COLEMAN, Sous Agent Gén des Pass.

A. D SHELDON Agent de Tickets.

S. E. CAREY Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after July 4th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7 45 A M	Mail No 2 7 15 A M
Mail No 3 4.30 P. M	Express No 4 11 A M
Mixed No 9 1.30 P. M	Mixed No 10 8 15 P M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily except Sunday

SATURDAY accomodation to McComb City leaves at 4.45 P. M.

Sunday excursion trains for McComb City leaves at 7.45 A M. Returning leaves McComb City at 3 45 P M, arrives in New Orleans at 9 40 P M

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga daily without change

Tickets for sale berths secured and information given at 22 Camp Street corner Common.

J. W. COLEMAN Ass't Gen Pass Agent.

A D SHELDON Ticket Agent.

S. E CAREY General Passenger Agent

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,

RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.

La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.

DÉPART

Train rapide de la malle No 4.........	7.02 A. M.
Train de la côte No 6	3.32 P. M
Train rapide de la malle No 2........	5.02 P. M.

ARRIVÉE.

Train rapide de la malle No 3........	9.07 A. M.
Train de la côte No 5..................	8.42 A. M.
Train rapide de la malle No 1.........	9.42 P. M.

SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.

C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus O. St Louis et Washington D C. SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH agent de tickets où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

A. ANDERSON Agent général de tickets.

D. B. ROBINSON, surintendant.

27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,

As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

The Only Line Running Double Daily Passengers Trains.

LEAVE.

Fast Mail No 4	7.02 A. M
Coast Train No 6	3.32 P. M
Fast Mail No 2	5.02 P. M.

ARRIVE

Fast Mail No 3	9.07 A. M
Coast Train No 5	8.42 A. M
Fast Mail No 1	9.42 P. M

CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.

This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville Cincinnati Columbus O. St Louis and Washington, D. C. WITHOUT CHANGE. This line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST. IT IS THE QUICKEST. IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.

Ticket office corner St Charles and Common streets. J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

A. ANDERSON General Ticket Agent.

D. B. ROBINSON, Superintendent.

27 juin—

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 30 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lebadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma

Franklin Steam Sash and Blind Factory.

P.C.Malone, Propriétaire.

Au coin des rues Franklin et Clio.

FABRIQUE de Châssis et de Jalousies. Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude.

4 mars—1an. DMerV.

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1879.

Primes de feu.........	$2[illegible]342 81	
Primes maritimes......	59 446 61	
Primes de rivière.......	45 560 04	
Total des primes		$3[illegible]3,549 46
Moins		
Primes sur risques non expirées	[illegible] 243 44	
Primes remboursées.....	[illegible] 20 66	
Réassurances	[illegible],789 24	120 653 34
Primes nettes		262,896 12
Montant provenant des intérêts, loyers		31,664 89
Revenu		$[illegible]94,561 01
A déduire:		
Pertes par le feu ...	$72 594 64	
Pertes maritimes	[illegible] 26	
Pertes de rivières.....	[illegible]5,310 14	
	$1[illegible]3,810 23	
Réfaction (rebate), et commissions	41 420 45	
Contributions charitables	1,053 44	
Taxes d'Etat, de ville, licences	5 22[illegible]	
Bureau des assureurs, corps de sauvetage et Babcock	6,678 00	
Dépenses générales, frais de Bureau et d'agences	34 393 78	208,882 94
Profit net ...		$85,677 06
A déduire:		
Profits et pertes sur la vente des Bons consolidés de l'Etat et autres valeurs, ainsi que dividende de juillet	$3[illegible] 960 41	
Bateau pour pertes non ajustées	10,000 00	
Dividende du 31 décembre 1879.........	25 000 00	
Surplus	16 716 65	
		$85,677 06

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque........................	$106,565 42
Bons des Etats Unis	103,000 00
Propriétés foncières estimation faite au plus bas prix du marché	132,168 26
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	97,844 58
Billets garantis par nantissement de gages transférables	55 100 00
Billets pour primes	17,470 59
Bons première hypothèque N. O. J. & G. N. R. R.	23 600 00
500 actions compagnie des Water-works, à $37.76	18,888 00
Bons de première hypothèque N. O. Waterworks	10,000 00
Actions de banque, d'assurances, de la La. Ice Co. et autres actions estimées au taux le plus faible du marché	21,224 20
Primes en voie de collection	66 801 58
Dû par des agences	1,675 97
Total de l'actif..............	$653,838 58

PASSIF

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurance	95,243 44
Dividendes non réclamés	6,878 49
Réserve pour pertes non ajustées	10,000 00
Dividende de décembre 1879.......	25,000 00
Surplus	16 716 65
Total du passif............	$653,838 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 10 janvier 1880.

CH. BUISSON, Troisième Justice de Paix.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour examiner l'actif de la dite compagnie au 31 décembre 1879, certifions avoir trouvé cet actif, comme il est spécifié ci-dessus, vrai et correcte.

WM. A. BELL.

A. SCHREIBER.

B. GALLY.

A un meeting du conseil de direction tenu le [illegible] il a été déclaré un dividende de CINQ POUR CENT sur le capital aux actionnaires [illegible]

Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

W. A. BELL, PIERRE POUTZ, CHS. J. LEEDS, C. T. DUGAZON, CHS. LAFITTE, B. GALLY, A. SCHREIBER, ANT. CARRIERE, CHS. E. SCHMIDT, JULES ALDIGE, D. FATJO, JULES TUYES.

11 janv—

Merchants' Mutual Insurance Co.,

OF NEW ORLEANS,

104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st 1880, including Unearned Premiums of the previous year—		
On Fire Risks	$294,553 51	
On Marine Risks	23,682 42	
On River Risks	29,715 16	
Total Premiums	$347,951 09	
Less Unearned Premiums.........	88,524 00	
Net Earned Premiums 31st May 1880		$259,427 09
Losses paid—		
On Fire Risks	$74 455 58	
On Marine Risks	8 810 44	
On River Risks	6 471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	15 203 87	
Re-insurance and Return Premiums	16,706 72	121,627 72
Profit..........		$137,799 37

The Company has the following Assets:

Real Estate	$219,035 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46,215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147,842 37
Bills Receivable	66 441 96
Premiums in course of collection ...	34,770 77
Insurance, Bank and other Stocks.	65,717 31
Judgment on mortgage note.........	3,000 00
City Time	2,000 00
Cash on hand	80,490 14
	$680,513 52

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 12th day of June, 1880.

JAMES FAHEY, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next; also, to pay the Stockholders on demand a second semi-annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter interest dividends to be paid quarterly.

DIRECTORS.

P. Maspero, Paul Fourchy, Jno. B Lallande, Edward Toby, M. W. Smith, J. J. Fernandez, John Geddes, D. Fatjo, D. A. Chaffraix, Chas. Lafitte, W. Taylor.

16 juin—

FEUILLETON.

Commencé le 29 août 1880.

LA BELLE ARGENTIÈRE.

—PAR—

PAUL SAUNIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.

LE SACRIFICE.

V

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

(Suite)

Il tardait fort à Henri de rentrer chez lui. Si habitué qu'il fût à se contraindre, dans cette cour, où il était entouré d'ennemis, auxquels il était forcé de faire bon visage, il avait eu de la peine à conserver l'impassible sérénité qu'il affectait.

L'étrange entretien qu'il avait eu avec la Belle Argentière l'avait bouleversé.

Pourquoi lui conseillait-elle d'aller à Romainville? Pourquoi lui avait-elle tracé si soigneusement son itinéraire? Pourquoi voulait-elle le faire entrer dans la maison qu'elle lui avait si minutieusement dépeinte?

Evidemment, c'était pour le mettre en communication avec une personne qui lui était chère. Or, à quelle autre personne que Gilbert s'intéressait le roi de Navarre? Etait-ce réellement de lui qu'il s'agissait?

Il en aurait douté peut-être, sans le mot de passe que lui avait donné Léona. Ce nom de ville, il se le rappelait bien c'était lui-même qui l'avait choisi. Nul autre que Gilbert ne pouvait le connaître.

Que s'était-il donc passé? Léona était donc la maîtresse de Gilbert? Il avait donc révélé à cette nouvelle Dalila ses secrets et ceux du roi de Navarre.

Cette pensée fit tressaillir Henri. Quoi! la Belle Argentière, l'amie, presque la confidente de la reine-mère, n'ignorait aucun de ses projets! Mais alors c'était la captivité éternelle qui l'attendait, sinon une de ces morts soudaines, semblable à celle qui avait frappé l'infortunée Jeanne d'Albret!

Dans quel but Léona l'envoyait-elle chez M. Renaud? Etait-ce un piége qu'elle lui tendait, de concert avec Catherine?

Il hésita longtemps. La manœuvre qu'elle avait exécutée, pour s'éloigner de la reine-mère et pour s'isoler des autres gentilshommes, n'était peut-être qu'une feinte....

Pourtant il avait bien regardé cette admirable beauté. Elle paraissait sincère. On aurait juré que c'était avec une joie secrète qu'elle fournissait au roi de Navarre tous ces renseignements, qu'elle se plaisait à piquer sa curiosité.

Non, ce n'était pas possible. Tant de grâce ne pouvait pas s'unir à tant de perfidie. C'était bien Gilbert qui l'avait envoyée à lui.

Est-ce qu'elle le servait au détriment de Catherine, de Catherine qui lui témoignait une amitié si démonstrative? Pourquoi encore? Elle aimait donc le jeune gentilhomme? Elle avait donc sacrifié l'amitié sur l'autel de l'amour?

Au contraire, Henri avait-il deviné juste? Capricant! avait-il tenté d'assassiner le baron de Prévalais, comme il avait tenté d'assassiner le roi de Navarre? Léona, guidée par un simple sentiment d'équité, ne voulait-elle que réparer le mal dont son mari s'était rendu coupable?

Tout cela était possible. Un flot de pensées tumultueuses envahissait l'esprit du jeune monarque. Des incertitudes terribles l'agitaient.

Il fallait cependant prendre un parti.

Sa nature ardente et généreuse finit par l'emporter. Le désir de revoir Gilbert, joint à la curiosité que ce mystère lui inspirait, le décida.

—Dès demain, j'irai, dit-il résolûment.

Il passa une nuit fort agitée. Enfin, dès le matin, il descendit dans la cour des écuries, se fit seller un cheval et s'éloigna.

Personne que lui ne se trouvait là. Il n'avait donc pas à craindre d'être suivi. Néanmoins, au lieu de se diriger directement par le marché des Innocents vers la rue Saint-Martin, il s'engagea dans la Cité, dont il parcourut les rues tortueuses; puis, revenant sur ses pas et certain d'avoir dépisté quiconque aurait tenté de s'attacher à ses pas, il s'engagea sur le Pont-au-Change, traversa la place du Châtelet et enfila la rue Saint-Martin.

Plus de cent fois il s'était retourné. Pas le moindre visage inquiétant ne s'était montré.

Dix minutes après, il se trouvait en rase campagne. Maintenant il était rassuré. Nul ne pouvait le suivre sans qu'il l'aperçût. Fort heureusement, tant de précautions furent inutiles

Lorsqu'il atteignit La Chapelle, le roi, après avoir une dernière fois interrogé la plaine du regard, pressa l'allure de son cheval, gagna Pantin, déboucha sur la place de l'Eglise, prit la droite, longea le mur du parc de M. de Baisemont, et trouva enfin le chemin dont Léona lui avait parlé.

C'était un ravissant petit chemin, montueux, qu'encadraient de chaque côté des haies de ronces et d'aubépines.

Plus il approchait du but, plus le cœur d'Henri battait avec force. Où courait-il? Etait-ce à la vérité? Etait-ce à la mort?

Il ne s'avançait plus qu'avec une prudence extrême. Tout en comptant les maisons espacées sur sa gauche, il jetait autour de lui des regards circonspects.

Il ne voyait rien! Il est vrai qu'on apercevait à cinq cents pas la lisière du petit bois de Romainville. Qu'y avait-il derrière ce rideau d'arbres? La feuille était tombée mais les troncs et les branches entrelacées formaient une masse impénétrable.

Il n'avançait plus qu'au pas, fouillant vainement de l'œil cet inextricable fouillis de végétation confuse.

—A la grâce de Dieu! s'écria-t-il à demi voix.

Il venait de dépasser la quatrième maison. A cinquante pas de lui, pardessus la haie qui lui dérobait la vue du rez-de chaussée, il distinguait la façade jaune et les volets verts du premier étage de la cinquième maison. C'était là qu'allait se décider son sort!

Résolu à donner maintenant tête baissée dans le danger, s'il y avait danger, il franchit lestement la distance qui le séparait, s'arrêta devant la maison et se trouva en face d'une porte à claire-voie, pratiquée au milieu de la haie et soutenue par deux solides poteaux.

Au bruit que les fers du cheval avaient produit sur les cailloux, parut un homme de quarante-cinq ans, robuste et bien planté, au visage imberbe, au regard calme et bon, à la physionomie ouverte.

—Que désirez-vous, seigneur? demanda-t-il.

—Cette maison est celle de M. Renaud, n'est-ce pas? fit Henri.

—Oui, monseigneur.

—Est-ce bien à lui que j'ai le plaisir de parler?

—A lui même.

—Eh bien!.... dit le roi de Navarre avec un reste de défiance.... Saint-Jean-de-Lud.

—Entrez, monseigneur, répondit Renaud en ouvrant la porte du jardin.

Henri entra et mit pied à terre.

—Permettez d'abord que je mette votre cheval à l'écurie, dit Renaud. Il serait dommage de laisser au front une si belle bête.

Il la prit par la bride et la conduisit dans un bâtiment situé derrière la maison, qui servait à la fois de grenier, de remise et d'écurie.

—Maintenant, veuillez me suivre, monseigneur, reprit-il.

Il prit les devants, pénétra dans la maison par une porte de derrière, et s'engagea dans un escalier de bois, dont il franchit le premier étage.

Arrivé sur le palier, il ouvrit la porte de droite.

—Donnez-vous la peine d'entrer, monseigneur, dit-il, en s'effaçant pour laisser passer le roi de Navarre.

Henri n'avait pas fait un pas en avant que Gilbert courait au devant de lui et se précipitait dans ses bras.

Ah! la belle, bonne et joyeuse accolade dans laquelle s'étreignirent les deux amis. Quand ils s'arrachèrent à cet embrassement, Renaud s'était retiré discrètement et descendait déjà l'escalier.

—Renaud! cria Gilbert en se penchant sur la rampe de l'escalier, que sous aucun prétexte, personne ne vienne nous déranger!

—Soyez tranquille, monsieur, promit le paysan, j'en réponds.

Henri et le jeune baron demeurèrent seuls.

—Ah çà! tu m'avais donc vu venir que tu accourais à ma rencontre? fit Henri.

—Parbleu! Est-ce que je ne t'attendais pas tous les jours depuis que Léona est partie? Aussi j'étais sans cesse à la fenêtre abrité derrière les rideaux, qui me dérobaient aux regards curieux. Quand j'ai entendu raisonner sur les pierres du chemin le sabot de ton cheval, je me suis dressé d'un bond. C'est si rare de voir passer un cavalier dans ces parages! J'ai deviné que c'était toi. Quelle a été ma joie, lorsqu'à travers le tissu léger qui me cachait à tes regards, je t'ai reconnu, mon cher Henri. Il a fallu ma cuirasse de prudence pour ne pas me précipiter dans la cour et pour attendre que tu aies prononcé le mot devant lequel ma porte devait s'ouvrir. Enfin te voilà! Tout est bien qui finit bien, ajouta Gilbert, qui répétait, sans s'en douter, la phrase que Catherine avait adressée à la Belle Argentière.

De nouveau, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Pendant que le baron parlait, le roi de Navarre l'avait examiné avec attention. Il avait remarqué que Gilbert avait maigri, qu'il était un peu pâle, mais qu'en somme ses yeux brillaient d'un vif éclat, que la parole était sonore, le geste animé.

—Allons, s'était-il dit, le pauvre diable a été souffrant, on le voit; mais il en a rappelé, Dieu merci!

Enfin Gilbert avait laissé échapper un nom qui l'avait mis sur la voie. C'était celui de Léona. Donc Henri ne s'était pas trompé. Entre la disparition de la jeune femme et du baron, la coïncidence était avérée.

—Assieds-toi donc? fit Gilbert en avançant un fauteuil et en forçant le roi à y prendre place.—Oh! pardon, reprit-il aussitôt, la joie dont mon cœur déborde me fait oublier le respect.... Que Votre Majesté daigne excuser un instant d'abandon....

—Mon cher ami, l'interrompit Henri, je te préviens que si tu as le malheur de prononcer le mot de sire ou de majesté pendant que je serai là, je quitte immédiatement la place.

—Ah! s'écria le jeune homme gentilhomme, je ne demande pas mieux va. Causons donc comme de vieux amis, car j'ai bien des choses à t'apprendre.

—Je m'en doute, fit malicieusement le roi.

—Mais auparavant, continua Gilbert, permets-moi d'aller donner mes ordres. Il n'est pas possible qu'après une course semblable, tu n'aies pas un appétit d'enfer.

—J'en conviens, avoua gaiement Henri.

—Alors, patience! Dans une demi-heure, je te promets une magnifique omelette au lard, telle que sait les faire la mère Renaud, accompagnée d'un poulet rôti et d'une assiette de pommes du jardin. Cela te convient-il?

—Si bien que l'eau m'en vient à la bouche.

Gilbert descendit et revint au bout de quelques minutes.

—Maintenant, dit-il, je suis tout à toi. Explique-moi d'abord comment tu es venu ici et je te dirai ensuite quel miracle m'y a conduit moi-même.

VI

LE CONVALESCENT.

Le roi de Navarre raconta à Gilbert où il avait rencontré la Belle Argentière et comment elle lui avait indiqué le moyen de trouver la maison Renaud.

Il lui répéta tous les bruits qui avaient couru sur la disparition de Léona et ne lui cacha point l'étonnement général que l'on avait éprouvé, en voyant l'orfèvre et sa femme, vêtus de deuil, se promener ensemble, plus unis que jamais en apparence.

—A-t-elle perdu réellement son père? dit-il en terminant. Est-elle allée à Venise, ainsi qu'elle le prétend et que Capricanti l'affirme? Voilà ce que tu m'apprendras sans doute.

—Je puis sur-le-champ te renseigner à cet égard, répondit Gilbert. Oui, Léona a perdu son père. Non, elle n'a pas fait le voyage de Venise.

—Mais alors où a-t-elle passé ces deux mois et demi!

—Ici.

—Auprès de toi!

—Oui, mais ne te hâte pas trop de juger sur les apparences, s'empressa de répliquer Gilbert. Quelque invraisemblable que te semble le récit que je vais te faire, tiens-le pour l'expression exacte de la vérité. Ce n'est pas à toi que je voudrais en imposer. Te l'avouerai-je du reste? Il y a dans certaines parties de ce récit des faits que je ne m'explique pas bien moi-même. Je ne peux pas, par exemple, me figurer plus que toi, comment Léona a pu rentrer en grâce auprès de son mari, au point qu'il l'excuse et justifie publiquement son absence, en lui attribuant le pieux motif que tu m'as donné et qu'il sait fort bien n'être qu'un adroit mensonge.

Ceci dit, je commence.

—Tu te rappelles, reprit-il après un court instant de silence, pendant lequel il rassemblait ses souvenirs, la soirée que nous avons passée ensemble à l'auberge du Soleil-Levant.

—Parfaitement, fit Henri. C'était dans la soirée du 24 octobre.

—C'est bien cela. En nous séparant, nous étions convenus que je quitterais Paris le lendemain matin, pour n'y reparaître que le jour où le roi chasserait de nouveau à Saint-Germain.

En effet, j'avais si bien l'intention de t'obéir, que j'avais donné mes ordres à Dégourdi et qu'à l'heure dite, j'étais botté et éperonné, tandis que mes chevaux, tout sellés, m'attendaient dans la cour de l'hôtellerie....

J'allais descendre, quand François m'apporta une lettre que lui avait remise Gilonne, la femme de chambre de Léona.

Je dois te dire que c'était la troisième fois que pareille chose arrivait. Tu sais de quelle façon bizarre je fis la connaissance de la Belle Argentière, quelle impression profonde elle produisit sur moi, et comment nous nous rencontrâmes sous ses fenêtres le soir même de mon arrivée à Paris.

Le roi de Navarre approuva d'un signe de tête.

—Depuis cette époque, continua Gilbert, le hasard me fit rencontrer Léona à la cour. Je ne lui cachai point l'admiration que je ressentais; mais elle s'en montra si dédaigneuse, que je désespérais de me la rendre jamais favorable, quand je reçus d'elle un billet, dans lequel elle prétendait avoir à me faire des révélations intéressantes.

J'accourus au rendez-vous. Elle fut exacte. Cette fois, j'osai davantage. Je lui fis l'aveu de mon amour, qu'elle écouta sans trop de colère. Enfin, après m'avoir demandé si j'appartenais à la famille des Prévalais, originaire d'Aromitz, elle me quitta.

Ce fut le lendemain de cette première entrevue que j'entrepris le voyage de Fontainebleau. J'étais très intrigué. Comment Léona connaissait-elle ma famille, savait-elle que j'étais né en Navarre et avait-elle appris jusqu'au lieu de ma naissance?

J'étais resté sous le coup de ces incertitudes, lorsqu'en revenant à Paris, je trouvai une seconde lettre d'elle, dans laquelle elle me priait de me tenir à sa disposition pour le jour et l'heure qu'elle me fixerait prochainement.

Malheureusement c'était impossible. La maladresse que Dégourdi avait commise, en remettant à la reine-mère le billet que je destinais à la reine de Navarre, me forçait à repartir aussitôt.

J'étais décidé, tu l'as vu, à tenir l'engagement que j'avais pris envers toi, au moment où Gilonne me fit parvenir une troisième lettre de Léona, qui me priait de me trouver le soir, à sept heures, rue des prêtres, devant la porte de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Quel que fût mon désir de t'obéir, je ne sus pas résister à cette prière. L'amour et la curiosité l'emportèrent. Après avoir passé dans ma chambre cette interminable journée, je me rendis, un peu avant l'heure convenue, au rendez-vous qu'elle m'avait assigné.

Il faisait nuit. Un brouillard épais s'étendait sur la ville silencieuse. Je me promenais de long en large devant la porte de l'église, lorsque je vis apparaître une procession de six pénitents, cagoule rabattue, cierge allumé dans la main, récitant un psaume quelconque.

Puis la pensée du me mettre en défense; mais que craindre de six capucins? Je me rangeai pour les laisser passer. Dès qu'ils furent près de moi, et avant que je pusse faire un mouvement, ils se jetèrent sur moi et me frappèrent à la fois des six poignards qu'ils dissimulaient dans la large manche de leur robe.

J'essayai de leur échapper. Je fis cinq ou six pas et je vins m'abattre sur les marches de la porte, où je restai inanimé.

Alors celui des six capucins qui m'avait porté le premier coup releva sa cagoule et se pencha sur moi, pour s'assurer sans doute que j'étais bien mort.

Quelle fut ma stupéfaction, quand à la lueur de la cire qu'il tenait à la main, je reconnus Capricanti!

—J'en étais sûr! fit le roi de Navarre à demi-voix.

—Je voulus me relever et me venger.... poursuivit Gilbert. Il me fut impossible de bouger ni d'articuler un son.

Presque aussitôt, du reste, je le vis s'enfuir précipitamment et j'entendis retentir le cri de "sauve qui peut," et les pas de ses cinq complices.

Alors je perdis connaissance......

Lorsque je revins à moi, j'étais dans cette chambre; mais je me sentais si faible que je ne voyais ni n'entendais bien de ce qui se passait autour de moi. Il me semblait que je faisais un long rêve, dans lequel défilaient tour à tour des figures de femme et le visage soucieux d'un homme de cinquante ans au moins. De vagues chuchotements bruissaient à mon oreille; on parlait bas, on marchait sur la pointe des pieds. Vainement j'essayais d'ouvrir les yeux, de prêter l'oreille, je ne distinguais ni les traits ni la voix de ceux qui m'entouraient.

[*A continuer.*]

Bientôt l'ETOILE ROUGE ouvrira sa série de cadeaux à tous les petits enfants visitant l'établissement.

Pour l'oreiller sanitaire et traversins pour sommiers—matelas de mousse et de plumes, allez au palais de montisé de Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.